

VICTOR et le fond du puits

Au fond du puits se trouve un fond. Pas toujours visible ni même atteignable, ce fond existe pourtant bel et bien. Victor le savait.

Du haut de ses 9 ans, Victor savait beaucoup de choses. Et de toutes ces choses racontées par un peu tout le monde, il y avait cette chose du fond du puits.

« Ca peut arriver qu'on le voit une fois, sûrement pas deux ! », lui avait-on crié plusieurs fois au dessert, quand Victor posait toujours trop de questions. Ca peut arriver disaient les grands. Se pencher juste un peu alors...juste pour apercevoir le fond du puits.

Il était seul dans le jardin et ne s'inquiétait finalement pas trop d'être découvert au-dessus du puits. Car Victor se pencha. Un peu. Et Victor ne vit rien. Enfin si. Il vit un espèce de croissant noir, mais jamais il n'aurait pu se satisfaire une seconde en y reconnaissant ce que les gens appelaient le fond du puits. Ce n'était pas un fond. Et donc Victor se pencha un peu plus. Pour voir le fond. Et toujours pas de fond. Encore un croissant de lune noir, juste un peu différent, plus large...mais toujours pas de maudit fond. Alors encore un peu plus, pour voir au moins un grand cercle...Et bientôt ses jambes ne touchèrent plus le sol...et bien évidemment, il amorça sa chute.

Victor ne savait plus s'il avait les yeux ouverts ou fermés. Le noir avait fait disparaître ses mains, ses jambes, son corps tout entier ainsi que le croissant de lune noir qui était resté à ses pieds. Seuls le vent et le froid lui rappelaient qu'il était encore là, à attendre le fond. Victor se demandait alors s'il l'avait déjà raté ou si au contraire il réussirait à voir quelque chose. De toute manière, il avait le temps et pouvait attendre encore un moment avant d'inquiéter toute la maison. Crier n'aurait servi à rien, s'agripper aux parois qu'il ne voyait pas encore moins. Non, décidément, mieux valait continuer à tomber en silence et attendre.

Attendre. Attendre. Et attendre encore. Et encore. Et encore et...et tout de même.

Victor tombait depuis un moment maintenant, la tête la première, personne pour le voir, personne pour l'entendre. A dire vrai, il se sentait un peu seul. Et puis tout d'un coup, là, devant ses yeux ouverts ou fermés peu importe, était passé le fond, aussi rapide qu'un éclair. Il l'avait vu : « Une forme rouge, non une forme jaune ! », s'écria-t-il dans sa chute.

Victor était déçu, tout avait été trop vite pour qu'il puisse s'en rappeler, mais il avait vu le fond. Une fois, comme l'avaient dit les grands. Rien qu'une fois. Victor n'avait plus froid et le vent avait totalement disparu. Lorsqu'il leva les yeux, il aperçut le croissant de lune que ses pieds avaient quitté tout à l'heure, puis la lune tout entière, le puits et le bout du jardin. Tout était sombre, seule la lumière de sa chambre était allumée.

La grand-mère de Victor accourut.

-« Alors », demanda-t-elle, « tu l'as vu ? »

Victor ne dit mot. Ses yeux fixaient le vide, simplement.

-« Si, tu l'as vu », continua-t-elle, « tu ferais une autre tête si tu l'avais raté. »

Victor ne comprenait rien. Il cherchait à présent du regard le quart de lune, ou même juste des petits bouts. Plus de lune. Il venait également de remarquer qu'il avait perdu ses souliers. « Avalés par la chute », pensa-t-il.

Sa grand-mère commençait également à se poser des questions.

-« Mais si tu l'as vu ?! », insista-t-elle.

-« Non je l'ai raté. Je crois que je l'ai raté », répondit calmement Victor.

Alors Grand-mère sourit, calme et maintenant complètement rassurée.

-« Tu sais bien que c'est faux ; tu as vu le rouge, puis le jaune n'est-ce pas ? Les vois-tu encore Victor, ces petites tâches dans l'obscurité ? » dit Grand-mère.

-« Mais non je les vois plus, je peux plus les voir », lui répondit Victor, agacé.

Il réalisait soudainement l'endroit où il se trouvait. Il se leva, contempla sa chambre puis cria :

-« Et comment ça se fait que je sois revenu ici alors qu'il y a encore quelques minutes je tombais ?! »

Grand-mère sourit encore puis, simplement, lui répondit :

-« Mais tu tombes toujours Victor. »

Victor recommençait à trembler. Il ne comprenait toujours pas.

-« Quelle heure est-il Grand-mère ? »

-« Il est 25h15 mon garçon », lui dit-elle.

-« Mais ce n'est pas possible ?!! »

-« Qu'est-ce que tu veux que je fasse de plus ? Il est écrit 25h15, il est 25h15 ! »

Victor savait qu'il ne fallait jamais contrarier une grande personne deux fois de suite; cela avait déjà mal tourné. Il acquiesça et courut vers son journal dans lequel il inscrivait, malgré lui, tout ce qu'on pouvait lui dire d'irréel ou d'inimaginable mais qui restait à comprendre un jour ou l'autre. Il faisait cela depuis longtemps maintenant, et ce carnet était l'un de ses biens les plus précieux. Il se rua donc sous son lit, attrapa le carnet et un stylo et se prépara à raconter ce qu'il venait de vivre. Il l'ouvrit précipitamment et fut pris d'un léger vertige. Il le feuilleta, une fois, deux fois mais rien n'y fit : les pages étaient blanches, tout avait disparu. Ce fut un roulement métallique qui lui fit tourner la tête. Il s'effondra sur son lit. Des étoiles d'abord. Un bout de lune ensuite. Un bout de chemin jaune qui lui proclamait une fuite. Victor sembla un instant conquis. Il s'élança hors du puits, armé de sa lance, puis aperçut son grand-père et sa sinistre potence ; il ne se baladait jamais plus sans perfusion, même le jour de Noël durant lequel on avait l'habitude de la décorer. Il longea un mur, évitant à tout prix le regard de la grand-mère, avant de s'immobiliser au-dessus de la tête de Victor. Ce grand-père ne parlait pas, il murmurait. Victor ne comprenait jamais l'ensemble de ses phrases. Des phrases impossible à retranscrire dans son journal. Mais à 25h16, il comprit pour la première fois son grand-père :

-« Je sais qu'elle est morte », lui souffla-t-il, « mais il ne faut surtout pas le lui dire. Sois juste gentil avec elle. »

Effectivement, Victor n'avait pas revu sa grand-mère depuis très longtemps maintenant. Il avait simplement entendu les histoires de ses frères. Et il détestait les histoires de ses frères. Ils avaient beau l'avoir quitté eux aussi depuis longtemps, Victor sentait et surtout haïssait leur présence. Elle pesait sur chacun de ses gestes, dès lors qu'il se retrouvait dans la maison familiale, et ne se sentait libre peut-être que dans sa chambre. « Ils sont nombreux certes, plus grands que lui, mais ils sont avant tout peureux et sans vie », avaient dit un jour aux invités ses grands-parents réunis. Cette précision s'imposait selon eux car pour les grands, ces histoires n'avaient aucun sens. A part effrayer les jeunes enfants, le puits et son fond n'étaient qu'un trou. Mais pas pour Victor. Pour Victor, le fond du puits était un tunnel, un passage entre la mauvaise vie et le rêve. Et cela, ses grands-parents l'avaient depuis longtemps compris. Ils étaient probablement les seuls. Un jeune enfant si loin de sa vie.

Victor aimait cette grand-mère qui n'existait plus que dans son esprit, et il aimait encore plus se réfugier au fond du jardin et s'imaginer tomber dans le puits, attraper la lune ou même simplement des morceaux et...et voir passer des tomates. Il s'y raccrochait de toutes ses forces. Car malheureusement, même si les histoires l'aidaient un peu, même un tout petit peu, depuis le tragique jour où la corde au bout de la potence s'était raidit, Victor savait que, sans ses grands-parents, il finirait au fond du puits.

FIN